

Études littéraires africaines

FURNISS, Graham, *Poetry, prose and popular culture in Hausa*, Londres, International African Institute : Edinburgh University Press, 1996, 338 p.



Alain Ricard

Numéro 5, 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1042202ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1042202ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ricard, A. (1998). Compte rendu de [FURNISS, Graham, *Poetry, prose and popular culture in Hausa*, Londres, International African Institute : Edinburgh University Press, 1996, 338 p.] *Études littéraires africaines*, (5), 64–65.
<https://doi.org/10.7202/1042202ar>

l'accueillera de son mieux.

La fin de cet ouvrage aussi bref que serré (dix-neuf petits chapitres et 166 pages) a quelque chose de touchant, d'attachant. La porte se referme sur un deuil qui l'indiffère, la mort d'une vieille tante crasseuse et passablement insignifiante, image enfantine de la mort redoutable qui sera redressée dans le reste de l'œuvre. C'est encore une fuite : d'autres deuils beaucoup plus difficiles (ne serait-ce que ceux du père et de la mère : on s'en doute aisément) l'attendent dans sa vie d'adulte. Là-dessus, on gardera le silence, mais on le chuchotera dans cette alcôve que l'œuvre va finir par constituer, de *Age of Iron* (1990) à *The Master of Petersburg* (1994).

Pour qui aime Coetzee (je fais partie de ces gens, même si je ne souhaite pas tomber dans une fascination morbide, ce qui est le triste sort de nombre de critiques : je tiens aussi à ma liberté), ce livre est indispensable. Il constitue une clef, une richesse. A travers ces pages frémissantes d'émotions contenues, on perçoit combien il est difficile de parler simplement de soi quand on est si compliqué, et quand la vie est si complexe.

Boyhood c'est le récit d'une épreuve, à plus d'un titre...

■ Jean SÉVRY

NIGERIA

■ FURNISS, GRAHAM, *POETRY, PROSE AND POPULAR CULTURE IN HAUSA*, LONDRES, INTERNATIONAL AFRICAN INSTITUTE : EDINBURGH UNIVERSITY PRESS, 1996, 338 p.

Voici un livre magistral et passionnant sur cet islam noir auquel Vincent Monteil nous introduisait naguère. Non que la culture haoussa se réduise à l'islam, mais ce dernier y joue un rôle central, en particulier dans l'expression écrite. L'importance des Haoussa au Nigeria, celle de leurs réseaux internationaux, la place de leur langue méritent l'examen que leur consacre G. Furniss. Contrairement à ses prédécesseurs, il ne se borne pas à une étude philologique, mais il a le souci du travail de terrain, de l'enquête, de la conversation. Il enregistre des chanteurs, il filme des comédiens et il travaille sur des manuscrits, tout en animant pendant de longues années le programme haoussa de la BBC et en enseignant la langue à la SOAS. Cette pratique de la recherche produit une présentation de l'objet nouvelle et jette des lumières sur des problèmes anciens. La distinction entre l'oral et l'écrit cède devant la place de la voix dans la diffusion du texte manuscrit. La pratique impose des distinctions neuves : la photocopie et l'offset offrent de nouveaux débouchés aux manuscrits. La poésie serait ce qui s'écrit dans des formes fixes et la chanson ce qui se produit dans des formes non fixes. Le chanteur ou le poète peut être lié à des formules métriques ou à de riches patrons et le poids institutionnel de ces

liens personnels n'est pas moins redoutable que la force des schémas anciens pour brider la liberté de parole.

On ne saurait comprendre ces textes sans une sociologie de leurs producteurs. La question de la prose mérite un examen attentif : le récit "narratif" s'oppose au récit énigmatique, puisque tels sont les deux sens du terme *tatsuniya*. La distinction ancienne d'Edgar entre les récits *tatsuniya* et les traditions *labari* doit donc être complétée. Le terme *kissa* renvoie à des histoires vraies sur le prophète ou l'islam, alors que *hikaya* porte sur le caractère fonctionnel de récits au contenu didactique. Il faut donc considérer l'intention, la forme tout autant que le contenu comme le remarque Furniss à la suite de Dangambo, grand spécialiste actuel des études sur la littérature haoussa à l'université Bayero de Kano.

Un des attraits du livre est le nombre important de traductions qui nous donnent plus qu'une idée - le goût - de ce qui s'écrit aujourd'hui en haoussa. *Pourquoi lire la poésie haoussa ?* se demandait récemment Furniss (CEAN, 1991) et il nous livre sa réponse dans ce livre : pour comprendre les enjeux éthiques d'une société ; la littérature n'est pas qu'un jeu formel. Au contraire, d'une certaine manière, les formes fixes permettent le débat sur les normes morales, comme dans notre littérature classique. Ce travail nous fait accéder à une forme neuve d'anthropologie littéraire, qu'il nous est rarement permis de lire et qui nous paraît constituer une voie d'avenir pour toutes les études littéraires et pas seulement les études africanistes. Le plaisir du texte est procuré par les traductions, dont G. Furniss sait être l'interprète savoureux, comme il nous a été donné de l'entendre récemment (Colloque *Creative writing in African languages*, Londres, septembre 1997). La connaissance qu'il a de la littérature procède des livres et des manuscrits, mais aussi de la société et de ses échanges avec "les gens", sur les marchés et sur les chemins. En somme, il n'y a pas que des émirs et des poètes lettrés chez les Haoussa : il y a dans leur monde une culture démocratique et satirique, celle des *talakawa*, des rappers *yan gambara* et des écrivains de roman policier, dénonciateurs de tous les maffieux nordistes. Ce beau livre nous incite à demander des traductions en français.

■ Alain RICARD

NIGERIA

■ OKRI, BEN, *LA ROUTE DE LA FAIM*, LAFFONT, PARIS, 1994

Ouvrage étonnant ! Par son style surabondant en mille détails qui peignent le décor, les gens, les événements, le visible et l'invisible, avec le même naturel, la même précision. Par l'univers ainsi évoqué et qui prend corps au fil des pages, jusqu'à devenir lancinant, obsédant, insupportable. Par cette minutieuse mise en scène d'une société qui s'abîme dans le chaos.